

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Un mot rare : névala
Autor: Bossard, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN MOT RARE :

NÉVALA

par *Maurice Bossard*

Lors de la dernière séance des patoisants vaudois au Comptoir, M. Pérusset, instituteur à Montagny sur Yverdon, me signala l'existence, à Baulmes, du mot névala et me dit que quelques personnes nomment ainsi la partie couverte située devant la maison, sorte de vestibule ouvert d'un côté qui donne accès aux portes de la cuisine, de la grange et de l'étable. Ce mot existait-il ailleurs et quel pouvait bien en être l'étymologie, telles étaient les questions que me posait M. Pérusset.

Au premier abord, ce mot ne me disait rien, mais, en parcourant le beau livre de Chs Biermann sur *La maison paysanne vaudoise*, ainsi que le *Dictionnaire du parler neuchâtelois* de Pierrehumbert, je constatais qu'il existait, à la Vallée de Joux et dans le canton de Neuchâtel, un mot *névau* ou *néveau*, employé au même sens que *névala*. Les fiches que j'ai pu consulter au bureau du Glossaire des patois de la Suisse romande (maintenant établi à Lausanne, ce dont chaque Romand se félicitera) m'ont aussi appris qu'on emploie ou employait le mot *névau* au sens d'avant-toit à Arnex, Montheron, ainsi que dans diverses localités de l'enclave fribourgeoise d'Estavayer (dans cette région, surtout sous la forme *nivau dâo tâo*).

Névala semble, pour sa part, être une forme féminine de névau, employée uniquement dans la région de Baulmes puisque la seule attestation que j'aie pu trouver au Glossaire date de 1678 et provient de Rances, village voisin de Baulmes, il est alors orthographié *nevallaz*.

Disons maintenant deux mots de l'étymologie de *nébau* et de *névala*, mots qu'on ne retrouve pas en dehors de nos frontières. Il faut, d'abord, éliminer l'étymologie tendant à faire venir nos deux mots du latin *libella* > fr. *niveau*. Il s'agit là d'une étymologie po-

pulaire. Les philologues, pour leur part, se divisent en deux clans au sujet de l'origine de *nébau* — *névala*. Pour les uns (comme Pierrehumbert, von Wartburg, Biermann), *nébau* est un diminutif de *nef* venant du latin *navis*. La forme *navod*, attestée en 1590 dans le canton de Neuchâtel, vient appuyer leur thèse. En revanche, l'évolution sémantique *nef* (d'église) > *nébau* (vestibule de maison) n'est pas tout à fait claire, à moins qu'on admette qu'à l'origine le *nébau* était fermé. D'autre part, la terminaison diminutive *-ellus* donne en patois *-i* ou *-é*, et non *-eau* ou *-au*, comme en français. D'autres philologues, parmi lesquels se trouve M. Auguste Piguet, voient dans *nébau* un dérivé de *nix*, *nivis*, mot latin signifiant « neige ». Il faudrait alors supposer à ce moment un mot *nivale* (ou *nivalis*, avec un féminin *nivala*) signifiant « endroit abrité de la neige », ce qui est bien le cas du *nébau* ; pourtant, sémantiquement, le passage de « neige » à « endroit sans neige ou à l'abri de la neige » est difficile à comprendre.

Comme on le voit, seules des citations fort anciennes du moyen âge nous permettraient de voir plus clair dans ce petit problème étymologique.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le CONTEUR !